



Exposées à la galerie Mathias Coullaud, les peintures récentes de Jérôme Borel indiquent par bribes un état sensible et insaisissable du monde.

Jérôme Borel en filigrane

1958 Naissance de Jérôme Borel (ill.: courtesy Jérôme Borel) à Gap.

1989-1990 Obtient le prix Villa Médicis hors les murs pour un projet sur les pasteurs nomades en Afrique, à Djibouti et en Érythrée.

1995 Résidence en Afrique du Sud, à Johannesburg et Soweto.

1997 Participe à l'exposition « En filigrane » à la Bibliothèque nationale de France, Paris.

2004 « En ce jardin », exposition personnelle à la chapelle des Lazaristes, Tours.

2005 Exposition collective « Ils regardent la collection » au Musée départemental de Gap.

2008 « Roman 2 », exposition à la Villa Tamaris, La Seyne-^s/Mer.

2011 « Ornement », exposition personnelle, Le Pavillon, Pantin.

Une silhouette aspirée vers le ciel, un pommeau de douche, des lettres presque effacées, un visage qui s'évanouit... La peinture de Jérôme Borel suggère, indique plus qu'elle ne montre. C'est sur cette ligne ténue, entre l'abstrait et le figuratif, le rêve et la réalité, que son travail se situe, sans cesse changeant, insaisissable. La frontière, la limite, l'incertitude, le point où tout se brouille, c'est là que Jérôme Borel, à l'écoute, a choisi de prendre pied. Des aplats colorés laissent émerger des formes aux contours incertains. Floue elle-même, la matière picturale évoque le bougé d'un cliché photographique, le grain de l'image vidéo. Cette matière riche, sensible, « impressionnée » résulte de la superposition de plusieurs couches de peinture, de couleurs, sur un dessin préalable destiné peut-être à disparaître. Le temps, les strates sont autant d'éléments invisibles mais incontournables d'un travail qui s'incarne dans l'effacement, la matérialisation de la trace et où le repentir,

le palimpseste sont là, en permanence, en filigrane. Parmi les moments décisifs de son parcours, Jérôme Borel aime citer l'Afrique et le travail sur les nomades, mais aussi les lieux chargés d'histoire qu'il a pu être amené à investir. Anciens lieux de culte, comme la chapelle des Lazaristes à Tours, où il réintroduit en 2004 la dimension spirituelle et mystique par le biais de la diffusion sonore. Lieu d'habitation, avec le pavillon désaffecté de Pantin, où il recrée en 2011 un simulacre de décor domestique pour y exposer ses tableaux. « Je peins des tableaux abstraits avec des motifs figuratifs. Chacun d'eux étant une réponse possible aux questions que pose l'existence », déclare l'artiste.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

À VOIR

L'EXPOSITION « JÉRÔME BOREL, PEINTRE FRANÇAIS », galerie Mathias Coullaud, 12, rue de Picardie, 75003 Paris, 01 71 20 90 41, www.mathias-coullaud.com du 9 septembre au 29 octobre.



Page de gauche
Jérôme Borel,
Plan de campagne,
2014, acrylique
sur toile,
130 x 162 cm.

Ci-contre
Paysage d'hiver,
2016, acrylique
sur toile,
200 x 250 cm.

En bas, à gauche
Pont, 2014,
acrylique sur toile,
100 x 100 cm.

En bas à droite
Les Irradiés,
2015, acrylique
sur toile,
200 x 200 cm.

POUR TOUTES
LES ILLUSTRATIONS :
COURTESY GALERIE
MATHIAS COULLAUD.

